



S 2

**Utilisation d'extraits du journal télévisé comme support
pédagogique d'un cours d'économie**

Mémoire professionnel

Travail de Paul Mateescu
Sous la direction de Yvan Péguiron
Membre du jury Eric Bouchez

HEP Lausanne Juin 2011

Table des Matières

1.	Introduction	4
1.1	Utilisation des vidéos en classe	4
1.1.1	Utilisation des vidéos en EPS.....	4
1.1.2	Utilisation des vidéos en langues	4
1.1.3	Utilisation des vidéos en histoire	5
1.2	Utilisation des vidéos en économie	6
1.2.1	Vidéos tirées du TJ.....	6
1.2.2	Autres vidéos utilisées.....	6
1.3	Avantages de la vidéo	7
1.4	Théories des préférences sensorielles et du mode d'apprentissage.....	7
2.	Problématique.....	9
2.1	Hypothèses	9
3.	Présentation du dispositif	9
3.1	Situation / Contexte.....	9
3.2	Déroulement de la séquence.....	9
3.3	Les classes / scénarios	10
3.4	Les vidéos.....	11
3.5	Commentaire sur les vidéos	15
3.6	Le questionnaire ou fiche pédagogique.....	15
4.	Analyse des données	16
4.1	Evaluation du test	16
4.2	Analyse des résultats	16
4.3	Evaluation de la prise de note	17
4.4	Evaluation du jugement critique	18
4.5	Interprétation des résultats	18
4.5.1	Biais possible.....	19

5. Conclusion.....	20
Bibliographie.....	21
Annexe 1 Représentations	22
Annexe 2 Questionnaire	23
Résumé.....	24

1. Introduction

Regarder des vidéos en classe n'est pas nouveau. Par vidéo, j'entends, toute image animée, accompagnée ou non de son. Mais, d'après mon expérience, il est rare qu'elles soient vraiment pertinentes et qu'elles répondent aux objectifs précis de la matière enseignée. Cela vient souvent du fait qu'elles n'ont pas été tournées dans ce but mais plutôt pour une diffusion grand public dans un format assez long (30-50 minutes). Leur utilisation reste possible mais cela demande un long et fastidieux travail de minutage et de découpage. De plus, le choix est réduit, on se contente donc souvent d'une production assez médiocre qui ne répond que très partiellement à nos attentes. Leur utilité principale est donc d'occuper les élèves avant Noël ou avant les vacances d'été.

1.1 Utilisation des vidéos en classe

Trois branches les utilisent cependant dans un but plus pédagogique : l'éducation physique et sportive [EPS], les langues et l'histoire. Nous allons détailler leur utilisation et voir dans quelle mesure cela peut être adapté à un cours d'économie.

1.1.1 Utilisation des vidéos en EPS

En EPS, il s'agit d'abord de capter un mouvement, puis, en visionnant l'enregistrement, de déterminer si le mouvement est correct et, si ça n'est pas le cas, de pouvoir éventuellement le modifier. Cette manière de faire pourrait trouver une application dans le cadre d'une présentation d'un élève. Il aurait ainsi un retour sur sa prestation, sa voix, ses déplacements, ses gestes. Dans le cadre de la HEP, j'ai dû moi-même me filmer et je pense que c'est un excellent moyen pour se rendre compte de certaines attitudes et pouvoir travailler dessus. Mais, cet aspect enregistrement-visionnage-feedback fera sans doute l'objet d'un autre mémoire.

1.1.2 Utilisation des vidéos en langues

Ici, une vidéo permet, par exemple, de reconnaître certaines situations familières. On rapproche cette situation à une situation que l'on connaît et on peut ainsi deviner ce qui se dit. On comprend mieux une situation quand il y a deux sources sensorielles. L'une peut venir au secours de l'autre.

La présence complémentaire de l'image et du son a sans conteste une influence positive au niveau cognitif sur l'acquisition d'une langue étrangère. C'est ce qui se rapproche le plus d'une interaction réelle où l'on voit et on entend une personne.

L'utilisation de sujets qui leur sont proches, qu'ils connaissent, permet de créer un lien avec le réel. C'est motivant pour les élèves et c'est un aspect qu'on va également pouvoir utiliser en économie.

1.1.3 Utilisation des vidéos en histoire

C'est, à ma connaissance, la branche qui utilise le plus la vidéo et qui l'a le mieux intégrée dans sa pratique pédagogique. De nombreux mémoires professionnels ont été écrits sur le sujet ces dernières années et attestent de la diversité des pratiques ainsi que des sources utilisées.

Les enseignants en histoire utilisent toutes sortes de vidéos. Ils ont une préférence marquée pour les documentaires, qu'ils estiment plus proches d'une réalité objective, sans toujours réaliser qu'ils sont aussi une construction de celle-là. Un petit nombre utilise également des films de fiction pour amener certaines réflexions. A l'autre bout du spectre, ils exploitent aussi des archives de films d'actualité.

Mais ce sont surtout les activités proposées avec ces vidéos qui sont particulièrement intéressantes. Bien plus que de simples illustrations de la matière étudiée, les vidéos deviennent des objets d'étude en soi, au même titre que d'autres documents, écrits par exemple.

Le mémoire professionnel de Carmelo Impallomeni liste les activités pédagogiques associées à un film de fiction dans un cours d'histoire qu'il a pu constater dans la pratique des enseignants du canton de Vaud. Il en dénombre quatre principales :

- a. Sensibiliser les apprenants au vocabulaire cinématographique
- b. Monter ou illustrer un évènement, mémoriser
- c. Comparer et faire émerger les différences entre le film de fiction et la réalité historique
- d. Acquérir des savoirs et déclencher la réflexion

Sans aller aussi loin que les historiens en ce qui concerne l'analyse du film et du vocabulaire cinématographique, les trois autres points peuvent aussi être utilisés en économie.

Montrer et illustrer est le moins intéressant mais, malheureusement, le plus fréquent, il vient renforcer l'effet de la parole magistrale. Cela permet cependant de créer des points d'ancrage pour la mémorisation.

Comparer est une activité digne d'intérêt et à niveau taxonomique élevé, encore faut-il trouver le matériel vidéo adéquat. Il y a malheureusement moins de films de fiction traitant d'une réalité économique que de films de fiction historique.

C'est la dernière activité, acquérir des savoirs et déclencher la réflexion, que j'ai le plus utilisée en économie et qui est l'objet de ce mémoire professionnel.

1.2 Utilisation des vidéos en économie

Sur un axe allant du fictif à l'authentifiant on trouve les films, les documentaires et le Journal Télévisé [JT ou TJ]. A quelques exceptions près, je n'ai utilisé dans mon cours d'économie que des extraits (introduction et sujet), tirés du TJ de la TSR.

1.2.1 Vidéos tirées du TJ

L'un des buts est de faire des liens entre la théorie et le réel. Et qu'y a-t-il de plus réel que des séquences vidéo tirées de l'actualité ? Bien que ce soit une construction, les élèves considèrent ce genre comme étant le plus proche des événements réels et la TSR comme une chaîne impartiale à qui ils peuvent faire confiance.

Je pense que c'est une excellente porte d'entrée pour les faire s'intéresser à l'actualité économique sous toutes ses formes, ce qui est un objectif du plan d'étude en économie.

Ensuite, la matière s'y prête bien. L'économie générale (la croissance, l'inflation, le chômage, les cycles économiques, les inégalités) est présente dans les médias de masse ainsi qu'à la télévision. Cela serait plus difficile à réaliser avec la comptabilité ou les mathématiques.

Finalement, les possibilités de recherches sur Internet par mots-clefs, et certains sites très bien faits comme celui de la TSR, permettent aujourd'hui de trouver des séquences extrêmement ciblées d'une durée de 2-3 minutes. Trouver et diffuser en classe du matériel comme je le fais aujourd'hui, aurait été techniquement très difficile il y a encore quelques années.

1.2.2 Autres vidéos utilisées

Dans le cadre d'un cours sur la crise de 1929 j'ai utilisé une vidéo tirée des actualités de l'époque.¹ Elle a surtout servi d'illustration du cours magistral. Je me rends compte que j'aurais pu en faire meilleur usage. On constate que le rythme et la densité d'information est nettement moins soutenue qu'aujourd'hui.

Toujours pour illustrer les crises, mais provoquées, cette fois, par des catastrophes naturelles, j'ai utilisé une vidéo tirée de l'émission de la TSR « En Direct de Notre Passé »².

Comme le titre le laisse supposer, cette émission, reprend les codes du TJ et reconstitue l'actualité de l'époque, comme si elle avait été tournée aujourd'hui, avec des interviews et des infographies. C'est un concept intéressant que je trouve assez bien réalisé. J'ai cependant eu

¹ <http://www.youtube.com/watch?v=-wCq3V3CU5s>

² Episode 9 « La Grande Famine »

des réactions très négatives d'une partie de mes élèves qui avaient l'impression d'être trompé. Ils n'ont pas beaucoup apprécié le mélange des genres. Pour eux : soit c'est un film de fiction et on le dit, soit ce sont des informations et elles sont tirées du réel, sans acteurs ni trucages.

Dernier exemple, mais qui a reçu un meilleur accueil, malgré son ambiguïté : « Cleveland contre Wall Street » du cinéaste suisse Jean-Stéphane Bron. Utilisé en fin d'année, pour illustrer la crise des subprimes ainsi que le système judiciaire américain, c'est un film d'un genre nouveau, puisqu'il s'agit d'un faux procès, mais avec de vrai gens dans leur propre situation.

1.3 Avantages de la vidéo

Utilisées comme accroche, ces séquences vidéo ont plus d'impact qu'une simple introduction de ma part. Je les utilise souvent en début de cours pour ouvrir la discussion, créer un lien entre le cours théorique et le réel, déclencher la réflexion. En conséquence, cela augmente leur motivation et leur implication.

S'adressant aux visuels comme aux auditifs, ce média touche une majorité des apprenants. Il sollicite plusieurs sens et permet des points d'ancrage pour la mémorisation.

Par ailleurs, il correspond, spécialement chez les jeunes, à un mode de plus en plus répandu d'acquérir de l'information.

Finalement, utiliser des vidéos permet d'amener l'apprenant à observer, apprécier, critiquer, porter un jugement sur ce qu'il voit. Le rendre capable de produire, reformuler, résumer, synthétiser. Etre capable de hiérarchiser et sélectionner des informations. Ces objectifs ont un niveau taxonomique élevé.

1.4 Théories des préférences sensorielles et du mode d'apprentissage

On peut justifier l'usage de la vidéo en classe par des concepts reposant sur la motivation et le fonctionnement du cerveau dans les processus d'apprentissages.

André Giordan nous met cependant en garde : « *Le temps a beau passer, l'importance du cerveau dans l'apprendre pénètre péniblement dans la sphère éducative. Quelques théoriciens ont essayé de le prendre en compte mais, privés de la culture biologique, ils en sont restés à un stade très superficiel. Certains rapprochements hâtifs, comme l'histoire du « cerveau droit » et du « cerveau gauche », ont même soulevé des flots d'âneries pédagogiques !* »³

³ Giordan A. (1998) **Apprendre**, Belin

C'est donc avec la plus grande prudence que l'on abordera la théorie traitant les préférences sensorielles et du mode d'apprentissage.

Pour le linguiste Alfred Korsysbsky, « *La carte est différente du territoire qu'elle représente* ». C'est-à-dire que le cerveau ne fonctionne pas sur une réalité objective, mais à partir de représentations personnelles. Les représentations sont, en fait, des reconstructions de l'environnement faites sur la base des informations sensorielles.

Ainsi, les individus développent des préférences pour rassembler des informations provenant de leur environnement. On trouvera donc des personnes qui apprennent mieux par la vue ; les visuels. D'autres qui utilisent l'ouïe ; les auditifs. Et, enfin, ceux qui préfèrent toucher et participer physiquement ; les kinesthésiques.

Pour rendre les apprentissages plus efficaces, David Sousa ⁴ nous rend attentif à un certain nombre d'éléments. Tout d'abord, que les enseignants ont tendance à enseigner comme ils apprennent. Cela me paraît tout-à-fait correct en ce qui me concerne. Je suis un auditif, et si je ne fais pas attention, je pourrais faire une bonne partie du cours sur ce mode-là. Mais ça ne serait pas une bonne idée, car je risquerais de perdre tous les visuels. Ils auraient de la difficulté à garder leur concentration. L'inverse serait également vrai avec un enseignant visuel et des élèves auditifs.

Sousa préconise donc de planifier des apprentissages qui conviennent à toutes les préférences sensorielles et à tous les styles d'apprentissage. Or, la vidéo s'adresse à la fois aux auditifs et aux visuels. C'est également un avantage en ce qui concerne la mémorisation car c'est en utilisant des registres d'évocation multiples (auditifs, visuels) qu'on obtient les meilleurs résultats.

⁴ Sousa D. (2002) *Un cerveau pour apprendre*, Chenelière

2. Problématique

On a vu les avantages de l'utilisation des vidéos en classe. Mais concrètement, comment sont-elles exploitées ? De quelles consignes sont-elles accompagnées et à quel moment interviennent les « fiches pédagogiques », c'est-à-dire les questions servant à tester l'atteinte des objectifs principaux ?

Quelles conséquences, en terme de performances et d'atteinte des objectifs, y a-t-il à ce que l'apprenant prenne connaissance des questions avant de passer les séquences vidéos contenant les réponses ?

En d'autres termes, quel est le meilleur moment pour introduire les fiches pédagogiques ? Avant, avec une distribution ou juste une lecture, quitte à « diriger » leur regard lors du visionnement des vidéos ?

Ou, après, pour préserver leur neutralité et leur sens critique ?

2.1 Hypothèses

On s'attend à ce que les élèves qui reçoivent, ou lisent la fiche pédagogique avant les vidéos obtiennent de meilleurs résultats aux objectifs spécifiques qui sont testés par le questionnaire.

On s'attend, par contre, à ce que les élèves qui reçoivent ou lisent la fiche pédagogique avant les vidéos aient une moins bonne performance concernant les objectifs transversaux : prise de note moins riche, et jugement critique amoindri.

3. Présentation du dispositif

3.1 Situation / Contexte

Cette séquence d'enseignement est proposée à des élèves de première année de maturité du Gymnase de Morges dans le cadre d'un cours d'économie en discipline fondamentale.

L'objectif de cette séquence d'enseignement sur la pauvreté en Suisse est d'instaurer un ancrage concret qui permettra de faire par la suite des liens avec d'autres thèmes économiques tels que le surendettement et la poursuite / saisie.

3.2 Déroulement de la séquence

Je commence par tester leurs représentations sur le sujet grâce aux questions de l'annexe 1.

Le travail en groupe de deux se prête bien à cette activité. Cette interaction entre pairs suscite des conflits sociocognitifs.

C'est particulièrement intéressant de faire ressortir leurs représentations quand celles-ci ont des chances d'être différentes de la réalité. En l'occurrence, beaucoup pensent qu'il y a très peu de pauvreté en Suisse et qu'on ne peut pas être pauvre si on travaille. Leur représentation principale de la pauvreté en Suisse est les SDF. [ils font une distinction très claire entre mendiants suisses qui sont pauvres et mendiants roms qui sont mafieux]

Après une mise en commun de leurs productions, je teste l'un des trois scénarios possible avec les « fiches pédagogiques » :

1. Distribution des questions avant le passage des vidéos
2. Distribution des questions après le passage des vidéos
3. Lecture [projection] des questions avant le passage des vidéos

Avant la projection, je leur rappelle les objectifs transversaux de toute utilisation de vidéo : observer, apprécier, critiquer, porter un jugement sur les vidéos. Etre capable de reformuler, résumer, synthétiser. Etre capable de hiérarchiser et sélectionner des informations.

Je leur demande de prendre des notes. Elles leur seront utiles pour la suite de l'exercice. J'annonce que je les ramasserai.

Après chaque vidéo, il y a une mise en commun, ils peuvent ainsi compléter leurs notes.

Après la troisième vidéo, je leur distribue le questionnaire (si ça n'était pas déjà fait) et je leur demande d'y répondre individuellement grâce à leur notes. J'annonce que je les ramasserai. Je ramasse les notes et le questionnaire.

3.3 Les classes / scénarios

Les 3 scénarios ont été testés sur 3 classes de première maturité les 10 et 11 mars 2011.

- 1M4 : distribution des questions avant le passage des vidéos
- 1M6 : distribution des questions après le passage des vidéos
- 1M9 : lecture [projection] des questions avant le passage des vidéos

Il faut noter que dans le scénario, *distribution des questions avant le test [1M4]*, aucune consigne spécifique ne leur a été donnée. Je leur ai seulement dit : « voici les questions auxquelles vous allez répondre après la projection des vidéos ». Je ne connais pas la proportion de ceux qui ont lu les questions et de ceux qui y ont répondu pendant le test.

Les scénarios ont été distribués de manière aléatoire.

Ces classes sont relativement proches en termes de niveau. A la fin du premier semestre, en économie, la 1M4 avait une moyenne de 5, la 1M6 de 4.7 ; la 1M9 de 5.1.

Enfin, il faut noter que la 1M4 a un horaire très différent des deux autres classes. Les périodes d'économie commencent à 12h35 alors que les deux autres classes les ont à 8h10.

Lors de ce test, il y avait 23 personnes dans chacune des classes.

3.4 Les vidéos

Pour choisir les meilleures vidéos, je visionne sur le site tsrinfo.ch, toutes celles qui correspondent aux mots-clefs recherchés, ici « pauvreté suisse ». Dans le cas présent, le choix est assez étendu. J'en choisis trois, pas forcément les plus récentes, car elles abordent de façon très détaillée trois aspects, qui me semblent être les plus importants, de la pauvreté en Suisse.

Pour être sélectionnée, une vidéo peut remplir différents critères. Soit avoir de nombreuses informations très claires, soit illustrer par l'exemple un fait méconnu.

Utiliser trois vidéos pour traiter de la totalité d'un sujet est une exception. Dans la pratique, j'en utilise rarement plus d'une pour deux périodes. Dans le cas présent, il est cependant utile d'en avoir plusieurs. Cela permet de tester les hypothèses de manière plus fine que s'il n'y en avait qu'une.

Sans faire de l'analyse d'image ou de film, il est utile de détailler le contenu des trois vidéos pour souligner la richesse et la complexité des informations qu'elles contiennent et la difficulté pour les élèves de toutes les intégrer en une seule vision.

Le TJ est un type d'image filmée qui a ses particularités et ses codes.

D'habitude il y a un présentateur-ice qui « lance » un sujet par une brève introduction, une mise en perspective ou un lien avec le sujet précédent.

Dans le sujet lui-même, il y a souvent des personnes qui s'expriment [en interview ou conférence de presse] et/ou un commentaire en voix off [voix hors champ]

Au niveau du contenu, je fais aussi ressortir les sources. Il n'est pas toujours aisé de déterminer qui parle vraiment. Le locuteur est-il le sujet parlant ou s'exprime-t-il au nom de quelqu'un d'autre ? [Locuteur L, responsable de l'énonciation]

Et enfin, quelle est l' « actualité ». Pourquoi les journalistes ont-ils décidé de faire un sujet, quel est le déclencheur ? Cela paraît trivial, mais c'est typiquement une question à laquelle les élèves ont souvent du mal à répondre. Je signalerai d'éventuelles incohérences ou imprécisions en parenthèse et italique.

Dans le tableau qui suit, je décris pour chaque plan, ce que l'on voit, ce que l'on entend, ainsi que sa durée. Une ligne représente un plan.

Vidéo 1 : Travailleurs pauvres (TP) / TJ 19 :30 / TSR1 02.04.2007 / 1'38''

<http://www.tsr.ch/video/#page=search;vid=7681619;id=1594552>

Image	Son	Durée
Introduction du sujet par la présentatrice du journal. Elle est filmée en plan poitrine. Il y a une carte du monde stylisée au second plan	Présentatrice : « Le nombre de TP serait passé de 230'000 en 2003 à 125'000 personnes (<i>Quand ? en 2007 ? 2005 ?</i>). La bonne conjoncture n'explique pas tout » Source : OFS [Office Fédéral de la Statistique] Actualité : nouvelle étude de l'OFS	17 sec
Des gens qui marchent dans la rue (13'') Une personne qui fait des calculs (2'') Immeuble de l'OFS à Neuchâtel (3'')	Commentaire : « 100'000 TP de moins s'expliquent par une bonne conjoncture. Le chômage baisse (<i>les chômeurs ne sont pas des travailleurs</i>) et donc la pauvreté baisse. Mais l'élément déterminant est une nouvelle méthode de calcul de l'OFS »	18 sec
Eric Crettaz, employé de l'OFS (<i>à quel poste ?</i>) à un bureau sur lequel on aperçoit un écran d'ordinateur	M. Crettaz : « Les calculs sont plus précis, ils se sont affinés. Tout est calculé au niveau cantonal »	8 sec
Immeuble de l'OFS à Neuchâtel	Commentaire : « L'Office a pondéré ses calculs en fonction du coût de la vie dans les différents cantons »	9 sec
Tableau du calcul du minimum social / seuil de pauvreté Tableau des chiffres absolus en moyenne nationale pour une personne seule et un couple avec deux enfants	Commentaire : « Sont considérés comme TP, les personnes avec un emploi (<i>à quel % ?</i>) dont le revenu ne dépasse pas le minimum social ». Tous les éléments des tableaux sont également énoncés à haute voix.	18 sec
Eric Crettaz, employé de l'OFS	M. Crettaz : « Il y a 26 calculs différents tenant compte des loyers, des assurances maladies etc »	14 sec
Graphique de l'évolution des TP de 2000-2005 (<i>Or la vidéo est de 2007</i>) Il y a la même proportion de TP en 2003 et 2005	Commentaire : « L'OFS a appliqué sa nouvelle méthode aux anciens chiffres. On constate une baisse de 5 à 4.2 % de 2000 à 2005. La baisse est peut-être moins nette, mais elle n'en est pas moins réelle »	12 sec

Cette vidéo est en fait extrêmement complexe, voire trompeuse, puisque la baisse annoncée en titre (- 100'000) compare d'anciens(2003) et de nouveaux chiffres (2005). Par ailleurs, comme la vidéo est de 2007, on en déduit qu'il faut à l'OFS un délai de deux ans pour rassembler les chiffres et les publier. Le débit est très soutenu, il faut vraiment s'accrocher pour assimiler toutes les informations.

Vidéo 2 : Pauvreté chez les jeunes / TJ 12 :45 TSR / 28.08.2008 / 1'37''

La vidéo n'est plus visible sur le site de la TSR

Image	Son	Durée
Introduction du sujet par la présentatrice du journal. Elle est filmée en plan poitrine. Il y a une carte du monde stylisée au second plan	<p>Présentatrice : « Les jeunes peinent à s'insérer sur le marché du travail. Ils recourent de plus en plus à l'aide sociale. La conférence suisse des institutions d'action sociale [CSIAS] lance un cri d'alarme »</p> <p>Source : CSIAS</p> <p>Actualité : publication ou réunion de la CSIAS</p>	16 sec
Un groupe de jeunes jouent bruyamment au billard	<p>Commentaire : « Ils sont toujours plus nombreux, jeunes, sans formation, sans travail, et déjà à l'aide sociale »</p>	7 sec
Tableau des bénéficiaires de l'aide sociale. 18-25 ans : 3,9% Moyennes suisse : 3 %	<p>Tous les éléments des tableaux sont également énoncés à haute voix.</p> <p>Commentaire : « C'est encore plus marqué dans les villes »</p>	9 sec
Walter Schmid, Président du CSIAS	<p>M. Schmid : « Ces jeunes n'ont pas d'apprentissage ou pas de travail, ils sont dans une situation d'instabilité personnelle, ont connu l'échec. Résultat : ils sont dépendants de l'aide sociale »</p>	25 sec
Images d'une réunion de la CSIAS	<p>Commentaire : « Il faut agir estime le CSIAS : créer des places d'apprentissage et suivre individuellement les jeunes en difficulté »</p>	11 sec
Une adolescente va signer un registre puis amène un café à un adulte en costume	<p>Commentaire : « Rendre l'école obligatoire jusqu'à 18 ans si le jeune n'a pas de formation. Supprimer l'aide sociale s'il n'y a pas de coopération »</p>	11 sec
Walter Schmid, Président du CSIAS	<p>M. Schmid : « Couper l'aide est à envisager comme le dernier recours »</p>	14 sec
Un jeune pose un plafond	<p>Commentaire : « La mesure a été testée avec succès à Bâle ville »</p>	5 sec

Vidéo 3 : Difficulté des familles monoparentales / TJ 19 :30 TSR / 20.11.2008 / 1'54''

<http://www.tsr.ch/video/#page=search;vid=8446321;id=1478994>

Image	Son	Durée
Introduction du sujet par le présentateur du journal. Il est filmé en plan poitrine. Il y a une carte du monde stylisée au second plan	Présentateur : « Il y a de plus en plus de familles monoparentales à l'aide sociale » Source : Caritas Actualité : nouvelle étude de Caritas	18 sec
Dans une épicerie Caritas, des personnes achètent des produits alimentaires	Commentaire : « Une étude de Caritas montre que 25 % des familles monoparentales ont de la peine à boucler leur budget. Elle représentent 50% des consultations de Caritas, dont 85% de femmes »	18 sec
Isabelle Reusse, assistante sociale, Caritas GV	Mme Reusse : « Souvent les femmes ne travaillent pas à plein temps, elles ont donc un salaire peu élevé. De plus elle ne reçoivent parfois même pas de pension alimentaire »	14 sec
Réception d'un office de Caritas	Commentaire : « Caritas recense 20% des foyers qui ne reçoivent rien du conjoint parti »	7 sec
Isabelle Reusse, assistante sociale, Caritas GV	Mme Reusse : Donne des exemples de petits problèmes qui peuvent avoir de graves conséquences pour des familles monoparentales déjà à la limite, ainsi que de familles qui doivent se priver.	26 sec 20 sec
Conseillère de Caritas qui reçoit quelqu'un	Commentaire : « L'Etat ne tient pas compte de la situation particulière des familles monoparentales » dénonce Caritas	14 sec

On peut noter la complexité des chiffres, qui s'imbriquent les uns dans les autres. Il y a des chiffres globaux qui concernent toute la Suisse (25% des familles monoparentales ont de la peine à boucler leur budget) et des chiffres propres à Caritas (50% des consultations).

Dans cette vidéo, une part importante est consacrée à l'interview d'Isabelle Reusse, qui donne des exemples concrets des difficultés des familles monoparentales.

3.5 Commentaire sur les vidéos

On constate d'abord, et c'est la norme pour le TJ, que les trois sujets sont courts ; moins de deux minutes. Chaque plan dure entre dix et vingt secondes, il y en a six ou sept par sujet. Cela donne une impression de dynamisme. Ce procédé a été poussé à son extrême dans les clips musicaux (les plans durant rarement plus d'une seconde), et plus récemment dans certains films de fiction recherchant cet effet de vitesse. Nos élèves y sont donc habitués.

Ensuite, on se rend compte que l'image n'est souvent là que pour illustrer le commentaire.

On nous parle d'une nouvelle étude de l'OFS et on nous montre des images d'archive de l'immeuble de l'OFS à Neuchâtel. En effet, ce n'est pas très télégénique une étude.

Mais, parfois, on nous montre des images qui n'ont aucun lien avec le commentaire. On voit ainsi dans la vidéo 1 des gens qui marchent dans la rue pendant treize secondes. Ou comme dans la vidéo 3 où on voit une adolescente qui sert un café à un adulte alors que le commentaire parle des solutions pour sortir les jeunes de l'aide sociale.

Les images-témoignages, ces preuves du réel, sont présentes sous la forme d'interviews dans les trois vidéos. Elles n'y occupent cependant pas toujours une place prépondérante.

On peut finalement remarquer une présence de plus en plus marquée de tableaux et autres infographies, comme preuve d'une société en voie de « powerpointisation ».

En règle générale, l'image semble donc être un simple appui, laissant au seul commentaire la tâche du « dire ».

3.6 Le questionnaire ou fiche pédagogique

Annexe 2

Question 1 : définition se trouvant dans la vidéo 1

Question 2 : deux chiffres se trouvant dans la vidéo 1

Question 3 : deux chiffres se trouvant dans la vidéo 1

Question 4 : comme cela allait très vite dans la vidéo, je faisais une pause dans la vidéo 1
[donc tout le monde a le temps de noter, et cela souligne l'importance → biais]

Question 5 : question plus **complexe** qui nécessite d'avoir compris l'ensemble de la vidéo 1

Question 6 : deux chiffres se trouvant dans la vidéo 2

Question 7 : la vidéo 3 traite entièrement de ce sujet

Question 8 : question plus **complexe** qui synthétise la vidéo 1

On constate qu'il y a beaucoup de questions sur la vidéo 1. C'est normal, car c'est celle qui contient le plus d'informations. Toutes les réponses se trouvent directement dans les vidéos. La plupart de manière évidente. Seules les questions 5 et 8 sont ce que j'appelle peut-être abusivement, plus complexes.

4. Analyse des données

4.1 Evaluation du test

Le nombre maximum de points est de 8. Un point par question. Les questions sont assez courtes, il s'agit de restitution de connaissances. Toutes les réponses se trouvent dans les 3 vidéos.

Le meilleur résultat classe/scénario est la 1M9 : lecture [projection] des questions avant le passage des vidéos avec une moyenne de 81 % de réussite [6.5 points/8]

Le second est la 1M6 : distribution des questions après le passage des vidéos avec une moyenne de 78% de réussite. [6.21 points/8]

Le moins bon est la 1M4 : distribution des questions avant le passage des vidéos avec une moyenne de 69% de réussite. [5.54 points/8]

	Avant	Après	Proj.
Questions	1M4	1M6	1M9
1	67	56	72
2	69	76	89
3	85	87	74
4	80	85	98
5	43	85	69
6	83	56	74
7	100	93	100
8	28	82	72
Moyennes	69	78	81

4.2 Analyse des résultats

Pour chaque question, on trouve en rouge le moins bon score, en vert le meilleur et en noir le médium. Les différences globales ne sont pas très grandes entre les trois scénarios. Cependant, le moins bon résultat est celui du scénario où l'on a *distribué les questions avant* [1M4].

C'est assez contre intuitif. On aurait pu s'attendre à un résultat inverse. On pourrait penser que le fait d'avoir les questions avant et pendant la projection des vidéos permettrait le meilleur résultat.

Si on regarde plus en détail, on se rend compte d'un taux de réussite particulièrement faible de la 1M4 pour les deux questions à niveau taxonomique les plus élevés [5 et 8], celles qui demandent une compréhension globale et un esprit de synthèse. Le meilleur score pour ces questions complexes est celui du scénario où l'on distribue les questions après les vidéos.

Distribuer les questions avant de projeter les vidéos, et dans une moindre mesure les projeter, provoquerait une baisse du taux de réussite des questions les plus complexes nécessitant une compréhension globale.

Pour les questions simples où il s'agit juste de donner un chiffre, il y a un léger avantage à avoir déjà lu les questions.

Par ailleurs, on peut penser que dans un vrai test les questions complexes 5 et 8 seraient pondérées plus fort.

4.3 Evaluation de la prise de note

Il est devenu assez rapidement évident qu'il me serait difficile d'évaluer leur prise de notes, afin de tester les objectifs transversaux tels que observer, synthétiser, hiérarchiser.

La première raison est que je ne leur ai pas donné une grille d'évaluation critériée pour évaluer leur prise de note. Elle aurait pu comprendre des critères de vocabulaire, de lisibilité et soin, d'exactitude et d'exhaustivité.

Cette grille ne leur a pas été distribuée car je voulais voir leur prise de note « naturelle ».

De plus, cette prise de note n'était pas censée être le produit final, mais seulement un outil pour leur permettre de répondre à une série de questions.

Seul le dernier critère, celui de l'exhaustivité aurait pu être utilisé à posteriori. J'aurais dû définir, de manière subjective, tous les éléments devant se trouver sur leurs notes après les trois vidéos, puis j'aurais attribué [ou soustrait] des points pour chaque élément présent [ou manquant]. Mais je me suis rendu compte que des notes pouvaient être lacunaires [non-exhaustives] sans que cela ne soit préjudiciable à l'évaluation des objectifs principaux. A l'inverse, certaines notes étaient très complètes mais n'étaient pas garantes des meilleurs résultats au test. En effet, la consigne n'était pas de noter tout ce qui était important dans les vidéos. Des élèves ont noté uniquement certains éléments et ont mémorisé d'autres informations. Cette gestion était personnelle et pas imposée dans l'exercice.

La seconde raison de ne pas évaluer directement leur notes est que les objectifs tels qu'observer, synthétiser, hiérarchiser se retrouvent indirectement dans l'évaluation des objectifs spécifiques. En effet, un élève ne peut pas obtenir un bon résultat s'il n'a pas bien observé, résumé, hiérarchisé, que cela soit par la prise de notes ou dans sa tête.

4.4 Evaluation du jugement critique

A la question : *portez un jugement critique sur les trois vidéos*

La 1M4 [distribution des questions] a eu des réponses assez pauvres. Quelques mots, au plus, une courte phrase. On peut dénombrer quelques commentaires sur la forme : trop court, trop rapide, trop d'information. Des jugements de valeur : intéressant, bien. Deux critiques : les vidéos ne sont pas neutres et on aurait pu approfondir le sujet [sans indiquer quoi en particulier].

Les réponses de la 1M6 [questions après les vidéos] sont un peu plus élaborées. La majorité des réponses sont toujours des jugements de valeur et des commentaires sur la forme. Deux commentaires : la télévision c'est de « l'info fast-food » ; ce ne sont pas des pauvres que l'on voit dans les vidéos, mais des gens qui cherchent l'aide de l'état. Trois critiques : on ne sait pas à quel pourcentage les gens qui interviennent dans la vidéo travaillent ; un élève aimerait plus de témoignages, d'interviews ; un autre plus de chiffres et de graphiques.

Les réponses les plus élaborées proviennent de la 1M9 [projection des questions avant les vidéos]. Comme dans les deux autres classes, il y a beaucoup de jugements de valeur et des commentaires sur la forme. Il y a aussi quelques résumés, des bilans sur ce qu'ils ont appris, mais aussi des commentaires sur ce qu'ils ont ressenti. Au niveau des critiques : les vidéos ne parlent pas des étrangers, des clandestins, des SDF, des gens réellement les plus pauvres.

4.5 Interprétation des résultats

Il semblerait donc, d'après les données recueillies, que les trois scénarios soient assez semblables en termes de performances globales. Cependant, avoir lu les questions avant les vidéos, apporterait un léger avantage pour répondre à des questions simples [un chiffre dans une vidéo], mais serait un désavantage avec des questions complexes [résumer, synthétiser].

Comment l'expliquer ? Il aurait un « effet d'œillères » qui ferait que les élèves se focaliseraient plus sur certains éléments présents dans les questions au détriment d'une compréhension globale. Cet effet serait d'autant plus grand que les questions sont accessibles. C'est-à-dire, plus marqué si on a les questions sous les yeux, que si on les a lues.

Cela est peut-être dû au fait que les questions simples et complexes sont mélangées dans ce test. Il pourrait y avoir une concurrence au niveau cognitif entre les deux types de question, et la priorité serait accordée aux questions les plus simples.

Si on répétait l'expérience avec uniquement des questions complexes ou uniquement simples, le résultat pourrait être différent.

L'autre hypothèse consistait à déterminer si certains objectifs [spécifiques] seraient atteints au détriment d'autres [transversaux]. Or, la classe qui a obtenu les meilleurs résultats au test est aussi celle qui a eu les jugements critiques les plus riches [*IM9 : lecture [projection] des questions avant le passage des vidéos*]. Ces objectifs ne sont donc pas antinomiques.

4.5.1 Biais possible

Reste la question de la 1M4 [*distribution des questions avant le passage des vidéos*] et de l'interprétation de ses résultats. Leur performance aux questions complexes est sensiblement inférieure aux deux autres classes [2-3 fois inférieure]. Y a-t-il vraiment un lien de causalité avec le scénario ? Comme il n'y avait pas de consigne, je pense qu'une faible proportion de la classe a effectivement lu les questions. Leur résultat ne devrait donc pas être plus mauvais que le scénario : *distribution des questions après les vidéos*.

Il pourrait y avoir un biais : celui de l'horaire [des heures d'économie] de cette classe. Cela semble vraisemblable en effet, qu'une classe puisse avoir plus de difficultés pour répondre à des questions complexes à 12h35 qu'à 8h10. Cependant, le fait que cette classe n'a pas une moyenne inférieure en économie, alors que les tests se déroulent également à cet horaire, montre que les élèves arrivent quand même à mobiliser leurs énergies, en cas de nécessité. Cela serait donc plus une question de motivation que de cognition.

5. Conclusion

La place de la fiche pédagogique dépend donc des objectifs que l'on veut obtenir avec la vidéo. Si c'est une vidéo riche en informations basiques, il vaut mieux, pour de meilleurs résultats, distribuer la fiche avant.

Si par contre, la vidéo est complexe et nécessite une compréhension globale, il serait préférable de ne pas focaliser l'attention des élèves au préalable, et donc, de distribuer le questionnaire après les vidéos.

Mais dans les deux cas, on est dans la restitution de connaissance à très court terme.

Si l'objectif est de comparer, le dispositif serait encore différent, avec des consignes avant la vidéo et peut-être même plusieurs passages de la vidéo.

Enfin, si le but est uniquement de déclencher la réflexion il semble que le moment où il faut distribuer le questionnaire importe peu.

Il n'y a donc pas de recette qui marcherait pour tout. Il faut simplement se poser la question : qu'y a-t-il dans cette vidéo et que veut-on en faire ?

Il nous faut donc varier les approches, varier les scénarios, varier les stratégies, car nos élèves sont tous différents.

Bibliographie

AUBENAS F, BENASAYAG M, *La fabrication de l'information*, La Découverte, 1999

GIORDAN A, *Apprendre*, Belin, 1998

JOST F, *Introduction à l'analyse de la télévision*, Ellipses, 1999

SOUSA D, *Un cerveau pour apprendre*, Chenelière, 2002

Annexe 1 | Représentations

La Pauvreté en Suisse

Par groupe de deux, répondez par écrit aux questions suivantes :

Un critère est un élément qui permet d'évaluer, juger quelque chose

- Pour vous, c'est quoi la pauvreté ? Définissez les critères [p.ex. avoir ou ne pas avoir quelque chose]

- Y a-t-il de la pauvreté en Suisse ? Si oui, en quelle proportion ?

- Quel est le profil type des pauvres en Suisse [âge, sexe, etc.] ?

- Peut-on avoir un travail à plein temps et être pauvre ?

Annexe 2 | Questionnaire

1. Définir un travailleur pauvre [working poor]

2. Quelle est sa proportion en Suisse ? Que représentent les 100% ?

3. A combien [CHF / mois] se situe le seuil de pauvreté en Suisse ?
 - Pour une personne seule ?
 - Couple avec enfant ?
4. Quels sont les éléments qui rentrent dans ce calcul ?

5. Le montant du seuil de pauvreté est-il identique pour tous les cantons ? De quoi dépend-il ?

- 6a. Quelle est la proportion de la population suisse qui touche une aide sociale ?
- 6b. Quelle est la proportion des jeunes 18-25 ans qui touche une aide sociale ?

7. Quel type de famille est le plus touché ?

8. Comment peut-on expliquer la récente baisse des travailleurs pauvres en Suisse ?

Résumé

L'image est omniprésente dans nos sociétés, de plus, elle correspond, spécialement chez les jeunes, à un mode de plus en plus répandu d'acquérir de l'information au détriment de l'écrit. Avec la multiplication des beamer dans les salles, la vidéo a fait son entrée dans les classes. Mais, d'un point de vue pédagogique, son utilisation pose un certain nombre de problèmes méthodologiques. Comment faut-il les utiliser ? A quelle fréquence ? Et dans quel contexte ?

Les enseignants en histoire furent les pionniers dans l'utilisation de ce média. Ils utilisent diverses sources et proposent de nombreuses activités. Ils tirent ainsi avantage de leurs compétences dans l'analyse des documents. Les autres branches devraient profiter de leurs savoirs pour intégrer, si cela fait sens, la vidéo dans leurs cours.

En économie, on a intégré la vidéo par l'intermédiaire d'extraits du Journal Télévisé. La matière s'y prête bien. En effet, elle fait souvent les titres de l'actualité, tant dans la presse écrite qu'à la télévision. Par ce biais, nous répondons à l'un des objectifs du plan d'étude cadre du programme d'économie de première année, qui veut que nos élèves soit à même d'analyser de manière critique et de commenter l'actualité économique.

La meilleure utilisation des fiches pédagogiques ainsi que leur place par rapport à la vidéo dépendent du contenu de la vidéo et de nos objectifs. Il semblerait cependant que si l'on cherche une compréhension globale du contenu, il serait préférable de ne pas focaliser l'attention des élèves en distribuant le questionnaire avant le passage de la vidéo.

Vidéo / Films de fiction / Documentaires / Archives d'actualités filmées

Actualité économique

Journal télévisé (TJ ou JT)

Fiches pédagogiques / Questionnaire

Effet d'oculaires / Focalisation

Compréhension globale